

Panthéon



L'église Sainte-Geneviève, dont la construction de type néo-classique a été décidée en 1744 par Louis XV, est l'œuvre de l'architecte Jacques-Germain Soufflot. En 1791 le monument devint Panthéon, lieu laïque dédié au culte des grands hommes.

Au Panthéon, outre l'architecture inspirée à la fois de l'Antiquité et du gothique, les élèves découvrent l'histoire du monument et du quartier, des peintures et des sculptures, le pendule de Foucault, et retrouvent les valeurs républicaines à travers les grands hommes panthéonisés. Le monument s'adapte ainsi à l'interdisciplinarité en proposant une large palette de thématiques (histoire, arts plastiques, littérature, sciences, éducation civique).

Ce dossier enseignant au contenu volontairement didactique reprend ces axes de travail et dégage des objectifs pédagogiques variés.

1

L'histoire du monument, de la basilique chrétienne au temple des grands hommes

OBJECTIFS

- situer le monument dans le temps
- établir des liens entre les régimes politiques et les fonctions successives du monument

AVANT LA VISITE

- Clovis et la France chrétienne
- le Moyen Age
- les Lumières, la Révolution, les XIX^e et XX^e siècles

APRÈS LA VISITE

- le musée Carnavalet à Paris
- le musée de la Révolution à Vizille (38)
- le musée de l'histoire de France au château de Versailles
- la Conciergerie à Paris

Clovis (466 ?-511)

Fils du franc Childéric, il devient peu à peu par ses victoires sur les autres barbares le maître de la Gaule et fonde la dynastie des mérovingiens. Premier souverain catholique, il choisit Paris pour capitale.

- Voir lexique page 14

La première église dédiée à sainte Geneviève

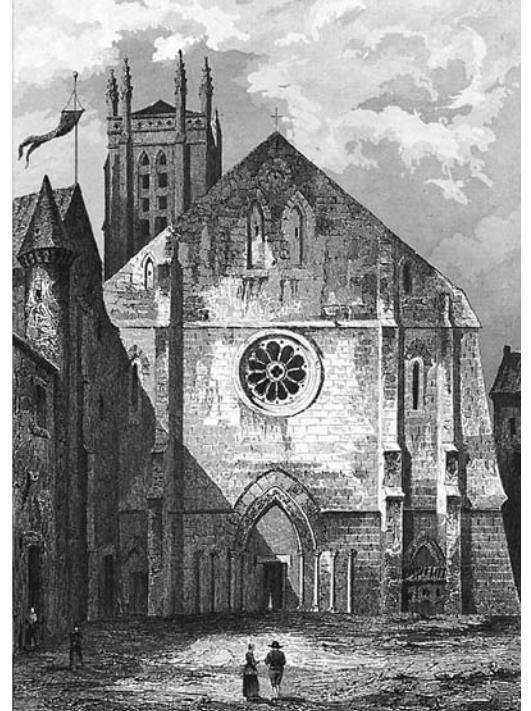
■ **Début du VI^e siècle** : peu de temps après la mort de Geneviève, Clovis, premier roi catholique, fait construire la basilique des Saints-Apôtres sur l'actuelle montagne Sainte-Genève pour y placer le tombeau de la sainte. La fonction funéraire du bâtiment est renforcée par la volonté du roi d'en faire le mausolée de la dynastie mérovingienne dont il est le fondateur: son corps, celui de sa femme Clotilde et d'une de ses filles y sont par la suite déposés. Des liens très forts entre le monument et la monarchie sont dès lors établis. On pense qu'une église de style roman remplaça cette première construction en bois, mais n'est attesté que l'édifice gothique détruit en 1807.

Louis xv et Soufflot

■ **1744** : atteint d'une grave maladie, Louis xv fait vœu de consacrer à sainte Geneviève une nouvelle église en cas de guérison. Celle-ci étant advenue, l'architecte Soufflot est choisi par Marigny, intendant des Bâtiments du roi, pour mettre en œuvre ce projet financé par le produit d'une loterie royale.

■ **1764** : pose de la première pierre.

■ **1790** : après la mort de Soufflot en 1780, son collaborateur Rondelet achève les travaux.



L'ancienne église Sainte-Genève (XII^e siècle), gravure.

La Révolution

Quand éclate la Révolution, l'église n'a toujours pas été consacrée.

■ **1791** : à l'occasion de la mort de Mirabeau, l'As-



P.-A. Demachy, « Pose de la première pierre de la nouvelle église Sainte-Genève », huile sur toile, 1764 (Paris, musée Carnavalet).

sainte Geneviève
(c.420 –502 ?)

Fille de francs fédérés et citoyenne romaine, née à Nanterre, elle exerce des fonctions municipales et protège les Parisiens des invasions et de la famine. Après sa mort, elle devient la patronne de la capitale et de la monarchie.

Jacques-Germain Soufflot
(1713-1780)

Très jeune, son intérêt pour le dessin et l'architecture le mène à étudier à Paris, puis à faire le voyage en Italie. L'architecture antique et les récentes découvertes des sites archéologiques italiens (Herculanum, Pompéi, Paestum) lui inspirent de nombreux croquis. Revenu à Lyon, il y devient architecte municipal. De sa carrière parisienne ne restent que le Panthéon et la fontaine située à l'angle des rues de l'Arbre-sec et Saint-Honoré (1^{er} arrondissement). Il repose au Panthéon depuis 1829.



Sinibaldi, « Les funérailles de Victor Hugo », huile sur toile, 1885.

semblée constituante décide de modifier la fonction de l'édifice et d'en faire un Panthéon, temple laïque destiné à abriter les sépultures des grands hommes de la nation.

Les changements de fonction au XIX^e siècle

Au XIX^e siècle : le Panthéon connaît d'incessants changements de fonction, oscillant entre lieu de culte catholique et temple laïque.

■ **1806** : Napoléon fait coexister les deux fonctions : religieuse dans la partie principale et funéraire dans la crypte.

■ **Restauration** : avec le retour au pouvoir des Bourbons (Louis XVIII et Charles X), la fonction laïque disparaît. Le monument redevient une église.

■ **1830** : Louis-Philippe, au début de la monarchie de Juillet, rétablit la fonction de temple civique au Panthéon.

■ **1851** : Louis Napoléon Bonaparte, dès le coup d'Etat du 2 décembre, est le dernier à faire du monument un lieu réservé au culte catholique.

■ **1885** : à l'occasion de la mort de Victor Hugo, le Panthéon est rendu par la III^e République à la célébration des grands hommes, fonction qui demeure de nos jours.

Le monument aujourd'hui : des restaurations nécessaires

Depuis la fin de la construction : le Panthéon connaît des problèmes de solidité.

■ **Au XIX^e siècle** : les quatre piliers qui soutiennent le dôme sont renforcés.

■ **Au XX^e siècle (de 1985 à 1995)** : la fermeture du niveau principal de l'édifice au public pour des raisons de sécurité s'impose suite à des chutes de pierres pouvant atteindre 8 kilos. Ces chutes sont dues à la technique de construction employée : la pierre armée. En effet, les pierres sont reliées entre elles par des armatures métalliques qui, avec le temps et l'humidité, subissent une forte corrosion.

Dans les années 1980, de nombreuses études ont été réalisées pour mieux connaître la structure du monument (analyses aux rayons X et gamma). Une campagne de restaurations est en cours et comprend notamment la réfection de la couverture en plomb, par ailleurs endommagée pendant la tempête de décembre 1999, ainsi que la restauration des verrières hautes.

2

Le site de l'époque gallo-romaine à nos jours

OBJECTIFS

- ▶ situer le monument dans l'espace et dans le temps
- ▶ analyser les fonctions urbaines : activités économiques, universités, etc.

AVANT LA VISITE

- localisation élémentaire à partir d'un plan du quartier
- l'essor des villes d'occident

APRÈS LA VISITE

- les vestiges gallo-romains du 5^e arrondissement de Paris (thermes de Cluny et arènes de Lutèce)
- l'histoire de Paris (musée Carnavalet à Paris et crypte de Notre-Dame de Paris)



Renou, « Paris à l'époque mérovingienne (VI^e-VIII^e siècles) », maquette de reconstitution (Paris, musée Carnavalet).

La montagne Sainte-Genève de l'Antiquité au Moyen Âge

L'endroit où se situe l'actuel Panthéon a une longue histoire.

■ **Depuis l'époque romaine** : Paris, alors appelée « Lutèce », se développe sur la rive gauche de la Seine avec un forum créé au I^{er} siècle, un théâtre et un amphithéâtre du II^e siècle (actuelles arènes de Lutèce), des thermes du III^e siècle (actuels thermes de Cluny), ainsi que sur l'île de la Cité et plus modestement sur la rive droite.

■ **Au début du VI^e siècle** : Clovis fait édifier la basilique des Saints-Apôtres sur cette colline pour accueillir les restes de sainte Geneviève.

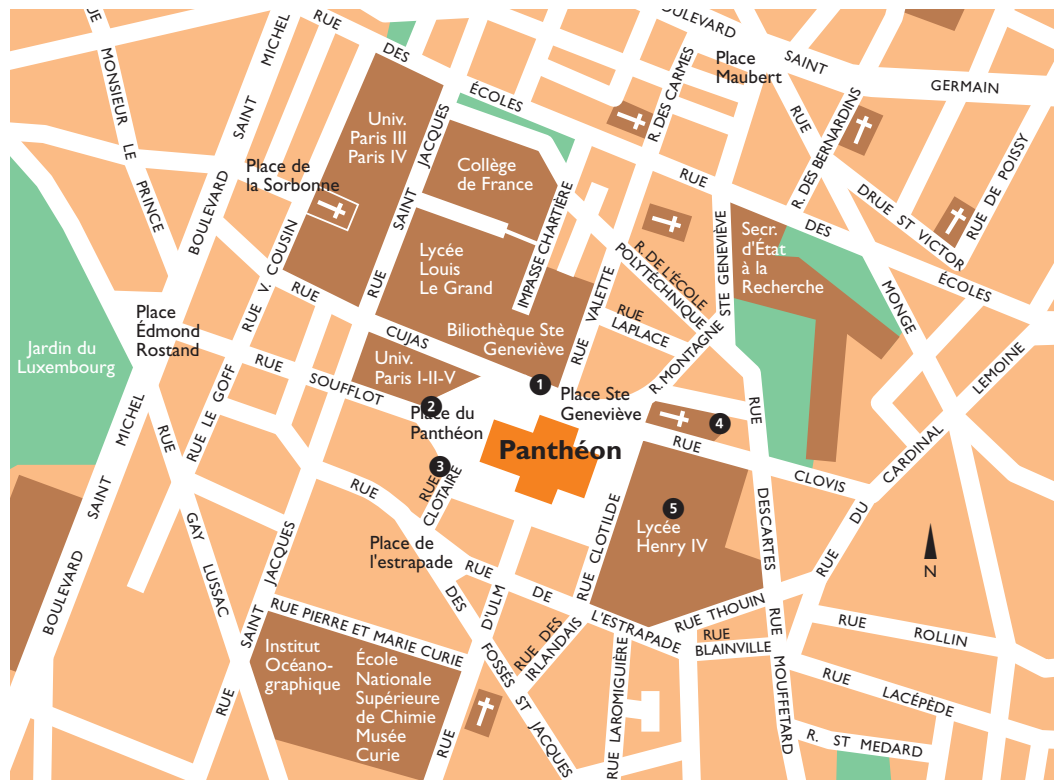
■ **Au fil des siècles** : la rive gauche se dépeuple et se couvre de champs, de vignes et de couvents (Carmes, etc.). Parmi eux, celui des génovéfains, chanoines de la puissante abbaye Sainte-Genève intégrée dans l'enceinte de Paris construite par Philippe Auguste en 1190.

■ **Dans les derniers siècles de la période médiévale** : des artisans et des commerçants s'installent sur les pentes autour de la Sorbonne fondée en 1257. Les maîtres et les étudiants se rencontrent dans ce quar-

tier universitaire. Cette croissance démographique incite les chanoines de l'abbaye à faire édifier une église paroissiale, Saint-Etienne du Mont (XIV^e-XVI^e siècle).

École de droit, place du Panthéon.





Le quartier du Panthéon aujourd'hui.

Le site à l'époque des Lumières

Le projet d'embellissement mené par Louis XV dans Paris s'inscrit dans une politique de réaménagement général, comprenant notamment la construction de la place Louis XV, actuelle place de la Concorde. Soufflot a ainsi également à charge l'aménagement d'une place autour du monument. Il n'a que le temps de réaliser l'Ecole de droit (1771-1774). Il conçoit aussi le projet d'un grand axe aboutissant au Palais du Luxembourg destiné, en accord avec l'esprit du siècle, à mettre en valeur la nouvelle basilique. Le percement de l'actuelle rue Soufflot connaît un début de réalisation en 1760, avant même la pose de la première pierre de l'église Sainte-Geneviève.

Du XIX^e siècle...

Le XIX^e siècle agrandit l'actuelle place du Panthéon en reculant les façades latérales et en isolant le chevet de l'édifice. L'ancienne église Sainte-Geneviève située à l'emplacement de l'actuelle rue Clovis est détruite en 1807. De nouvelles voies sont percées

pour permettre un accès depuis les quatre points cardinaux. La nouvelle bibliothèque Sainte-Geneviève, remplaçant celle des génovéfains actuellement incluse dans les bâtiments du lycée Henry IV, est construite en 1840 sur les plans de l'architecte Labrousse sur le côté nord de la place. Pour faire pendant à l'Ecole de droit, l'Ecole de théologie, actuelle mairie du 5^e arrondissement, est élevée par Hittorff (1844-1850).

...à aujourd'hui

Du côté nord demeure la bibliothèque Sainte-Geneviève ❶. Vers la rue Soufflot, l'Ecole de droit ❷ dépend aujourd'hui des universités Paris I, II et V. Face à elle, l'Ecole de théologie est devenue la mairie du 5^e arrondissement ❸. A l'est se trouvent Saint-Etienne du Mont ❹ et le lycée Henri IV ❺, installé dans les bâtiments de l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève construite aux XVII^e et XVIII^e siècles, qui englobe encore la tour-clocher sud de l'église médiévale Sainte-Geneviève. (voir emplacement des bâtiments sur le plan ci-dessous).

OBJECTIFS

- reconnaître les différentes parties d'une église
- identifier les caractères de l'architecture néo-classique
- établir des liens entre la forme et les fonctions du monument

AVANT LA VISITE

- le vocabulaire de l'architecture religieuse
- les Lumières et le XIX^e siècle

APRÈS LA VISITE

- le néo-classicisme architectural à Paris : l'École militaire (1787), l'Hôtel de la Monnaie (1775), l'église de la Madeleine (1757-1842), le théâtre de l'Odéon (1783), la façade du Palais Bourbon (XIX^e siècle), l'Arc de Triomphe (1836), la chapelle expiatoire (1826)
- le renouveau de l'architecture gothique au XIX^e siècle : restaurations de Carcassonne (11), restaurations du château de Pierrefonds (60)

Un plan adapté à la fonction religieuse

L'église Sainte-Geneviève, longue de 110 m, large de 82 m et haute de 83 m, est construite selon un plan en croix grecque [■] inédit à cette échelle en France, qui diffère de celui de beaucoup d'autres églises occidentales généralement en croix latine (nef plus longue que le transept). Le plan rappelle la fonction première du lieu : une église avec une nef, un transept, un chœur, des bas-côtés [■] surélevés et une abside [■]. Le chevet [■] est voûté en cul-de-four [■]. Les autres voûtes sont séparées par des arcs plein cintre [■]. L'église repose sur une crypte à fonction funéraire qui présente une apparence plus massive avec des voûtes à pénétrations [■] et des colonnes toscanes [■].

Soufflot et le néo-classicisme

D'une part, Soufflot réhabilite le style architectural de l'Antiquité par l'utilisation de colonnes corinthiennes [■], d'un fronton extérieur triangulaire, d'un péristyle [■] inspiré du Panthéon d'Agrippa à Rome et de guirlandes de fleurs.

D'autre part, il s'inspire du vocabulaire de l'architecture classique française du XVII^e siècle. Les



Plan au sol de la nef et du transept du Panthéon.

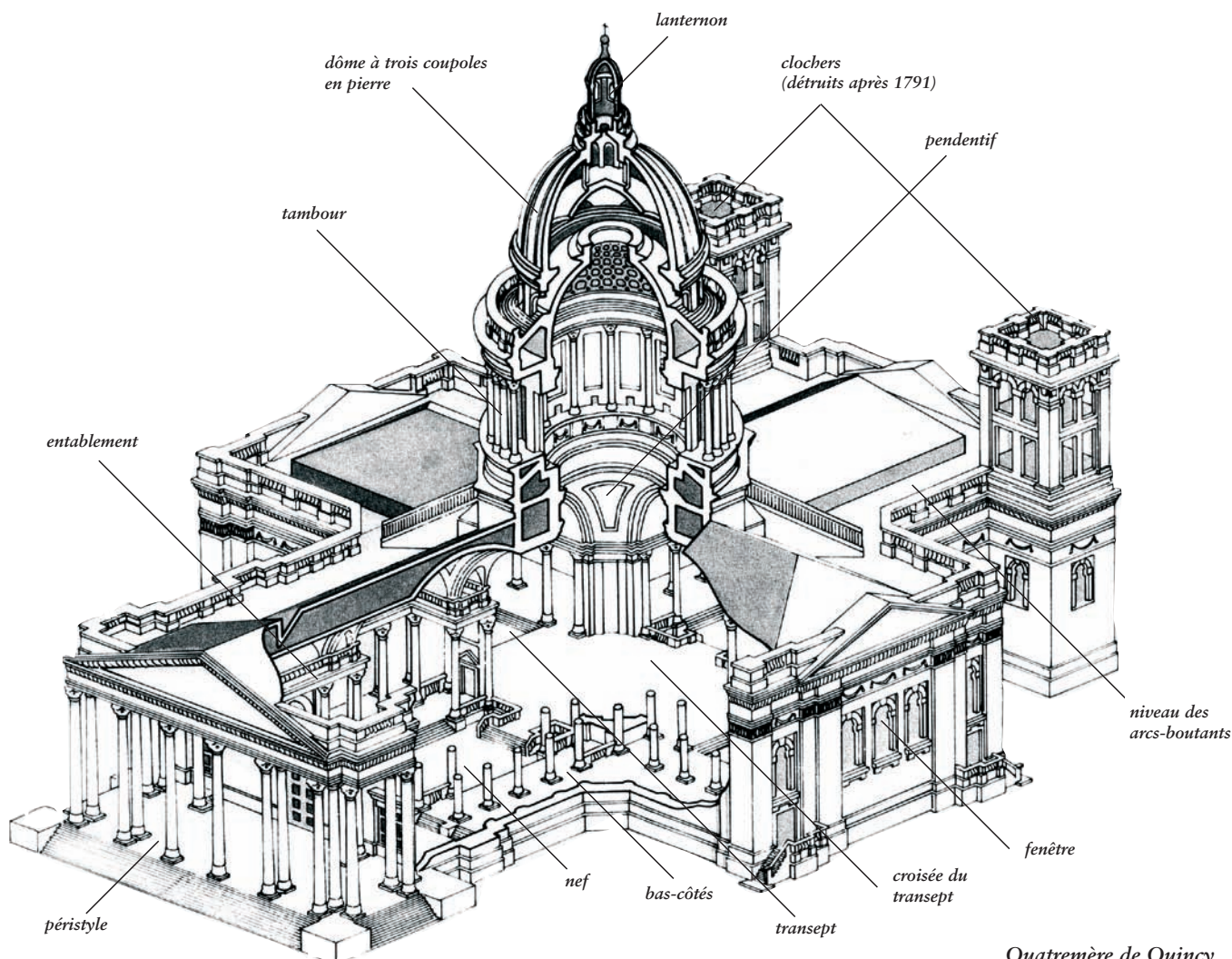
* Emplacement des peintures et de la sculpture de Bouchard (voir pages 8-9)



Vue des arcs-boutants [■] du Panthéon.

colonnes du Panthéon, par exemple, ne sont pas adossées à des arcades mais supportent directement l'entablement [■], comme pour la colonnade du Louvre de Perrault (XVII^e siècle). Le dôme, couvert de plaques en plomb, est influencé par celui de Christopher Wren à la cathédrale Saint-Paul de Londres (1675-1710). Il se compose de trois coupoles en pierre superposées, surmontées d'un lanternon [■]. La première coupole sur pendentifs [■] est ornée de caissons à rosaces, la seconde doit abriter une peinture et la troisième est percée de niches qui allègent son poids. Cependant, le Panthéon diffère des styles classique et baroque du siècle précédent par sa parfaite symétrie, son unique niveau de colonnes, sa façon de privilégier les angles droits et non les formes courbes, son refus de profusion décorative, etc.

Loin des excès du baroque, ce style néo-classique devait traduire des valeurs morales liées à l'exaltation de l'identité nationale et de la monarchie française, selon la volonté de Louis XV. A cette époque, d'autres architectes tentés par le néo-classicisme, tels Brogniard à la Madeleine à Paris, sont mis au service de la propagande royale.



Vue axonométrique d'un des avant-projets de Soufflot.

Le souffle gothique

Bien que cela soit peu visible, Soufflot s'est également inspiré d'éléments gothiques, tels l'élan vertical donné aux colonnes, les 42 fenêtres aujourd'hui aveugles et les arcs-boutants qui canalisent la forte poussée du dôme et de ses coupoles. Ce renouveau gothique, souvent attribué au XIX^e siècle, est donc déjà présent au XVIII^e siècle.

Cette référence au Moyen Âge participe à la création d'un style français, synthèse de l'Antiquité, du Grand Siècle et de la « piété gothique » (Rabreau).

Les modifications révolutionnaires

Pendant la Révolution, Quatremère de Quincy est chargé de modifier le monument pour l'adapter à sa nouvelle fonction de temple laïque. Il choisit de lui donner une certaine austérité en supprimant le programme décoratif religieux et monarchique d'origine (retrait des médaillons en plâtre, par exemple). Les fenêtres basses qui accueilleront des peintures au XIX^e siècle sont obstruées afin de rendre l'éclairage

zénithal et parcimonieux. Les deux clochers du chevet (visibles sur la maquette de Rondelet) sont démolis, le fronton modifié et la croix de la coupole retirée du dôme. Ces changements privilégiant la référence antique doivent laïciser le monument en niant le gothique, symbole de la religion catholique, et laisser place à un nouveau programme décoratif centré sur les vertus civiques.

Les techniques de construction et leurs écueils

Le Panthéon est entièrement construit en « pierre armée », technique à l'origine des désordres de construction cités précédemment. Qui plus est, la pierre étant un matériau lourd, des fissures apparaissent dans les piliers de la croisée du transept dès 1770. L'architecte Rondelet doit donc épaissir ces piliers pour consolider le dôme.

Les verrières, dont la restauration a débuté en 1989, respectent le choix de Rondelet de verres dépolis légèrement colorés car, au XVIII^e siècle, la vitre parfaitement incolore n'existait pas.

Quatremère de Quincy (1755-1849)

Membre de l'Académie des beaux-arts, admirateur de l'art antique, théoricien de l'architecture et ardent défenseur de la Révolution, il renoue le système architectural contemporain, bien qu'on lui reproche aujourd'hui d'avoir encouragé un style néo-classique austère. Il supervise la rénovation de nombreux monuments parisiens. Par ailleurs, il mène une réflexion engagée sur les biens patrimoniaux. Dans son ouvrage « Considérations morales sur la destination des ouvrages de l'art » (1815), il insiste sur l'importance de conserver les œuvres d'art ou les éléments architecturaux sur leur lieu d'origine.

Les peintures et les sculptures, un ajout tardif

OBJECTIFS

- comprendre les caractéristiques de la peinture d'histoire au XIX^e siècle, la notion d'art officiel et de commande publique
- observer et comprendre une œuvre peinte et une sculpture
- aborder une réflexion sur le travail de mémoire des années 1920 et faire le lien avec la fonction du monument

AVANT LA VISITE

- le vocabulaire de la peinture et de la sculpture
- les grands courants picturaux du XIX^e siècle
- les débuts de la III^e République
- la première guerre mondiale

APRÈS LA VISITE

- peintures du XIX^e siècle : musées des beaux-arts en régions
- œuvres de Laurens : musée d'Orsay à Paris, Musée des Augustins à Toulouse (31), musée d'art à Moulins (03).
- œuvres de Bouchard : musée Bouchard à Paris, Musée des années 30 à Boulogne-Billancourt (92), musée départemental de l'Oise à Beauvais (60)

Un programme pictural fortement connoté

■ **Début du XIX^e siècle** : ce n'est qu'à cette période que deux compositions sont installées, celle de la coupole débutée par Gros en 1811 et achevée en 1824 représentant « L'Apothéose de sainte Geneviève » ; et les quatre pendentifs ■ de Gérard en 1831, allégories de la Mort, la Patrie, la Justice et la Gloire. Mais l'essentiel du décor pictural actuel date du début de la III^e République.

■ **1873** : pendant la période de l'Ordre moral ■, Philippe de Chennevières, directeur des beaux-arts, charge l'abbé Bonnefoy, doyen de Sainte-Geneviève encore dévolue au culte catholique jusqu'en 1885, d'élaborer un programme iconographique. Des artistes sont sélectionnés pour orner les murs devenus aveugles depuis 1791.

■ **Au début du XX^e siècle** : viennent s'ajouter « La chevauchée vers la gloire » de Detaille dans l'abside ■ et une mosaïque d'après Hébert (« Le Christ montrant à l'ange de la France les destinées de son peuple ») dans le cul-de-four ■.

La propagande de l'Ordre moral ■ souhaite affirmer les fondements catholiques et monarchiques de la France. Les sujets peints représentent trois figures ayant incarné cette nation : Clovis pour les mérovingiens, Charlemagne pour les carolingiens et saint Louis pour les capétiens. Trois figures chrétiennes liées à la monarchie sont également présentes : saint Denis, sainte Geneviève et Jeanne d'Arc. Les scènes peintes ne sont donc pas des représentations objectives mais des interprétations idéologiques de l'histoire.

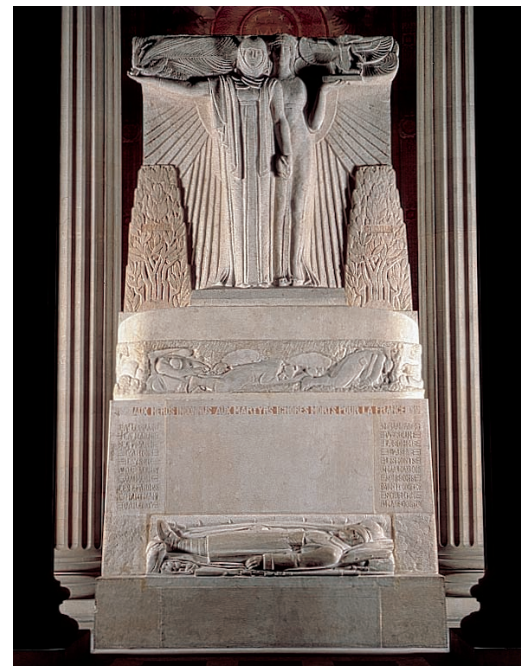
Liste des scènes peintes à partir de l'entrée Nord-Ouest du monument : 1.L. BONNAT, Le Martyre de saint Denis ; 2.JE. DELAUNAY, La Marche d'Attila et sainte Geneviève calmant les Parisiens ; 3.A. CABANEL, La vie de saint Louis ; 4.JF. HUMBERT, Pro Patria ; 5.JE. LENEPVEU, La vie de Jeanne d'Arc ; 6.P. PUVIS DE CHAVANNES, sainte Geneviève ravitaillant Paris et sainte Geneviève veillant sur Paris ; 7.JP. LAURENS, La mort de sainte Geneviève ; 8.PJ. BLANC, La bataille de Tolbiac et Le baptême de Clovis ; 9.TPN. MAILLOT, Les miracles de sainte Gene-

viève ; 10.HL. LEVY, Charlemagne entouré d'érudits et Le couronnement de Charlemagne ; 11.P. PUVIS DE CHAVANNES, L'enfance de sainte Geneviève ; 12.PV. GALLAND, La prédication de saint Denis. (voir emplacement de ces œuvres sur le plan page 6).

Des styles picturaux différents par des peintres au parcours semblable

Les peintures ne sont pas des fresques ■ mais des toiles marouflées ■. Chaque artiste a réalisé 4 panneaux de 4,60 m sur 2,20 m. Douze artistes travaillent pour le projet de Chennevières. La plupart ont fait l'école des beaux-arts ■ et remporté le prix de Rome. Chez certains, l'influence de l'école des beaux-arts se manifeste par la précision du dessin, la rigueur de la composition, la profusion des personnages et la richesse des détails. D'autres se veulent plus audacieux en utilisant une touche plus libre, des couleurs vives et des contrastes colorés plus marqués. Cependant, à une époque où les impressionnistes organisent leur première exposition (1874), les peintres du Panthéon restent attachés à des styles non novateurs (maniérisme, néo-classicisme, romantisme, style trou-

H. Bouchard, « Aux héros morts inconnus », pierre, 1924.



Jean-Paul Laurens
(1838-1921)

peintre français,
élève des beaux-arts
à Toulouse, puis à Paris,
il devient très vite un
artiste de renommée
internationale. Ses œuvres
répondent à de grandes
commandes publiques
(Sorbonne, Odéon,
Mairie de Baltimore aux
Etats-Unis, etc.). Peintre
d'histoire à tendance
anticléricale, l'intensité
de ses couleurs donne
à ses sujets une certaine
puissance dramatique.

Henri Bouchard
(1875-1960)

Sculpteur français,
prix de Rome en 1901,
il enseigne ensuite aux
beaux-arts. Ses sculptures
traduisent un certain
classicisme mêlé à une
tradition plus populaire,
qui se manifeste
notamment dans les
sujets qu'il représente
(travailleurs, allégories,
scènes historiques,
familiales et religieuses).

badour). Seul Humbert semble avoir retenu la leçon impressionniste (juxtaposition de petites touches de couleur), alors que Puvis de Chavannes ouvre la voie au symbolisme.

Jean-Paul Laurens, *La mort de sainte Geneviève*

Laurens donne à sa scène une impression d'humanité éloignée des connotations religieuses ou mystiques : absence de croix, de cierge et de prêtre aux côtés de la mourante, naturalisme des corps et différenciation des visages. L'artiste utilise des couleurs chaudes (rouge, jaune) et des effets de clair-obscur. Les traces visibles du pinceau donnent un aspect dynamique à la composition. Le spectateur est invité à se fondre dans la foule venue soutenir la sainte dans ses derniers instants : nous sommes dans la même position que la femme de dos au centre. Le peuple, acteur principal de la scène, la discrète présence des puissants, ainsi que la volonté de suggérer la fusion des ethnies et des conditions se démarquent de la conception étroite de la nation inscrite dans le programme de Chennevières.

Historique de l'installation des sculptures

Le décor intérieur, tout comme l'architecture du monument, a subi les effets des changements successifs de fonction du monument. Du décor de Soufflot ne reste plus guère de traces. A l'extérieur, le fronton de David d'Angers date de 1837. A partir du Second Empire, le monument est l'objet de différentes commandes officielles aujourd'hui retirées. Les sculptures encore en place datent toutes de la III^e République.

Henri Bouchard, *Aux héros inconnus, aux martyrs ignorés morts pour la France*

Ce monument en pierre de 6,50 m sur 2,20 m, commandé en 1913, est modifié et installé en 1924. Figurent au registre supérieur les allégories du Souvenir (avec la palme des martyrs) et de la Victoire (avec la couronne de lauriers). Au registre médian, les corps de combattants s'entassent. En dessous, le gisant d'un poilu est surmonté par le nom des champs



J.-P. Laurens, « *La mort de Sainte Geneviève* », huile sur toile marouflée, 1885.

de bataille et des lignes de front de 1914-1918. Sur les bas-côtés, des bas-reliefs symbolisent le sacrifice des parents (à droite) et la reconnaissance des enfants (à gauche). Cette sculpture est la seule du Panthéon, avec celle de Landowski, à ne pas rendre hommage à de grands hommes identifiés mais à des héros inconnus, comme à l'Arc de Triomphe (tombe du soldat inconnu installée en 1920). La rigidité des corps des allégories et les drapés tombant en plis verticaux rappellent l'art archaïque que Bouchard avait découvert en Grèce en 1905. La figure du gisant s'inscrit dans la tradition occidentale chrétienne du Christ mort fréquemment représentée du XV^e au XVII^e siècle.

« Vous êtes invités à venir voir tourner la terre »¹

OBJECTIFS

- comprendre l'expérience de Foucault
- saisir sa portée symbolique et politique

AVANT LA VISITE

- le système solaire

APRÈS LA VISITE

- l'expérience du pendule dans la chapelle du Conservatoire national des arts et métiers à Paris
- pendule et plaque commémoratifs, 28 rue d'Assas à Paris

Le pendule de Léon Foucault : historique

- **31 mars 1851** : Léon Foucault, après avoir tenté l'expérience dans sa cave, choisit le Panthéon, alors monument parisien le plus élevé, pour faire découvrir au grand public son pendule à la demande de Louis Arago et en présence du Prince-Président Louis Napoléon Bonaparte. La boule qu'il installe est une sphère creuse de 28 kilos en laiton, suspendue à la coupole du monument par un câble d'acier à 67 m de haut. Avant lui, Copernic puis Galilée avaient déjà supposé que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil (théories héliocentriques). Cependant, ces théories non fondées n'avaient été établies que par l'observation du système céleste. Foucault est le premier à en apporter la preuve en observant la terre. Dès lors, des expériences similaires se multiplient à Reims, Oxford, Rome, New York, Rio, etc. Le pendule du Panthéon est retiré en décembre 1851.
- **1902** : le pendule est réinstallé pour un an par Camille Flammarion et le physicien Berthet.
- **Depuis 1995** : l'expérience est à nouveau obser-

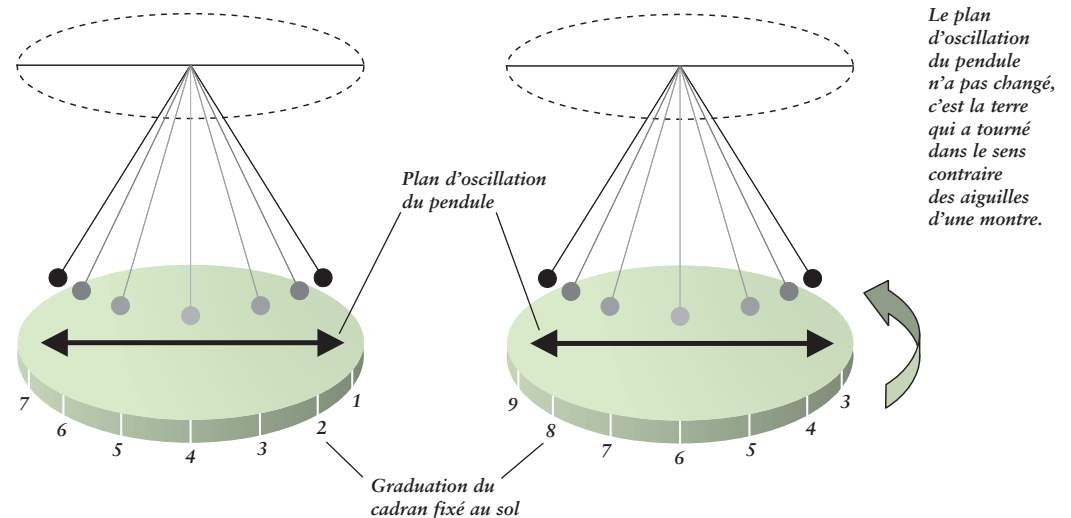
vable au Panthéon, sauf en cas d'exposition temporaire dans la nef. La boule actuelle, en plomb, pèse 47 kilos, l'originale est conservée au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), à Paris.

Explication matérielle du phénomène

Pour osciller, la boule du pendule est relancée manuellement plusieurs fois par jour. Son mouvement n'est donc pas un mouvement perpétuel : le pendule n'est pas capable de fonctionner sans dépense d'énergie. A ce propos, il convient de préciser que le mouvement perpétuel n'existe pas sur terre, mais uniquement dans le système céleste. Sous cette sphère est placé un cadran gradué. Le pendule situé en face d'un chiffre du cadran à un moment donné se déplace vers le chiffre supérieur après un certain laps de temps. On a donc l'impression que le pendule a pivoté mais en fait, le pendule oscille toujours dans le même plan, à une fréquence de 16 secondes pour un aller-retour. Par conséquent, c'est la terre sur laquelle est placé le cadran qui tourne sous le pendule.

Le pendule est mis en mouvement

Après quelques heures, la terre a tourné



Le plan d'oscillation du pendule n'a pas changé, c'est la terre qui a tourné dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

¹Phrase inscrite sur les invitations envoyées en 1851 pour la présentation de l'expérience dans la salle méridienne de l'Observatoire de Paris le 3 février 1851, avant l'installation au Panthéon le 31 mars 1851.

Léon Foucault
(1819-1868)

Physicien français.
Il invente le gyroscope,
les systèmes d'amélioration
pour les daguerréotypes
et pour les miroirs
des télescopes.

Copernic
(1473-1543)

Astronome polonais.
Il envisage l'hypothèse
selon laquelle la terre
tourne sur elle-même
et, ainsi que les autres
planètes, tournent autour
du soleil.
Sa théorie, développée
dans son ouvrage
De Revolutionibus,
ne fut alors pas reconnue
par l'Eglise.

Galilée
(1564-1642)

Astronome et physicien
italien. En perfectionnant
les lunettes, il améliore
l'observation des astres,
ce qui lui permet de
reprendre les théories
de Copernic. N'apportant
aucune preuve à ses
théories, il est condamné
par le Saint-Office en
1633 et finit sa vie en
reclus.



Le pendule de Foucault dans la nef du Panthéon.



Réplique sculptée du pendule sur
la façade du 28 rue d'Assas, lieu
où Foucault tenta l'expérience pour
la 1^{ère} fois.

Une expérience symbolique à portée politique

L'installation du pendule se fait en 1851 pendant une période où le Panthéon a une vocation laïque (II^e République : 1848-1852). Or, dans la mesure où l'expérience prouve la rotation de la terre et réhabilite les théories héliocentriques, Foucault, qui se situe du côté des anticléricaux, n'échappe donc pas aux critiques des catholiques selon lesquels la terre, lieu de l'Incarnation, est le centre de l'univers (théories géocentriques). Le pendule illustre ainsi, au même titre que le monument qui l'abrite, cette lutte entre Raison et Foi. Le 1^{er} décembre 1851, veille de son coup d'Etat, Louis Napoléon Bonaparte donne l'ordre d'arrêter l'expérience avant de rendre le monument à la religion le 6 décembre 1851.

La deuxième installation du pendule en 1902-1903 par Camille Flammarion accompagne la vague d'anticléricalisme du gouvernement à la veille de la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905), et s'inscrit dans le contexte d'une diffusion plus large de la culture scientifique. Dès cette époque, on fait venir des classes pour observer le pendule.

OBJECTIFS

- identifier des valeurs citoyennes incarnées par les grands hommes présents dans le monument
- réfléchir aux notions de grand homme et de patrie

AVANT LA VISITE

- les Lumières, les valeurs de la Révolution et de la République
- éducation civique (citoyenneté, droits et devoirs, liberté, égalité, patrie, engagement individuel)

Les règles de la panthéonisation

■ **1791** : un décret de l'Assemblée constituante du 4 avril 1791 transforme la basilique royale Sainte-Geneviève en un temple laïque destiné à recevoir la dépouille « des grands hommes de la liberté française » et désigne le premier d'entre eux, Mirabeau, décédé deux jours auparavant.

■ **Révolution** : le monopole de la décision reste celui du pouvoir législatif, détenteur et incarnation de la souveraineté nationale.

■ **I^{er} Empire** : Napoléon rompt la tradition en se réservant le choix de désigner seul les grands serviteurs de l'Etat impérial.

■ **III^e et IV^e République** : la décision revient au pouvoir législatif : une panthéonisation doit être l'objet d'une loi votée par les deux Chambres. Cependant, le président de la République peut s'affranchir de cette contrainte par décret, comme le fit Jules Grévy pour Victor Hugo en 1885.

■ **V^e République** : retour au choix de l'exécutif et à une certaine présidentialisation. Un décret pris en conseil des ministres, signé par le chef de l'Etat, le premier ministre et le ministre de la Culture, est nécessaire. Il en fut donc ainsi pour Jean Moulin (général de Gaulle, 1964), Jean Monnet, Condorcet, l'abbé Grégoire, Gaspard Monge, les époux Curie (F. Mitterand, 1988, 1989, 1995), André Malraux et Alexandre Dumas père (J. Chirac, 1996, 2002). L'initiative de la proposition d'un candidat à la panthéonisation peut venir du pouvoir exécutif lui-même, mais aussi d'un groupe de parlementaires, d'un comité de personnalités, etc. Cependant l'accord de la famille ou des descendants est toujours nécessaire et la décision finale relève du seul président de la République.

Les panthéonisés les plus célèbres

La crypte abrite actuellement 72 grands hommes, dont les plus connus sont :

Voltaire, Rousseau : deux philosophes précurseurs de la Révolution ;

Hugo, Zola : deux écrivains engagés du XIX^e siècle,

Pierre et Marie Curie : deux savants ;



La crypte du Panthéon

Jean Moulin, Félix Eboué : deux acteurs de la Résistance (2^e guerre mondiale) ;

Louis Braille, Victor Schoelcher : deux philanthropes ;
Jean Jaurès, René Cassin, Jean Monnet : trois défenseurs de la paix et de l'amitié entre les peuples.

« Les hésitations de la panthéonisation »
(Mona Ozouf, « Les lieux de mémoire »)

L'idéal français des grands hommes et le désir de les faire figurer dans un Panthéon national (à l'instar des tombeaux de Westminster à Londres) ne date pas de la Révolution mais des Lumières. Néanmoins, les soubresauts politiques de la période 1789-1804 et l'évolution des sensibilités comme de l'idéologie dominante depuis la fin du XVIII^e siècle sont à l'origine d'une évolution de la notion de grand homme et des valeurs attachées à cette expression comme le montre le tableau ci-contre.

Deux siècles de panthéonisations : l'évolution de la notion de grand homme

	L'Assemblée constituante (1789-1791)	La 1 ^{re} République (1792-1804)	L'Empire (1804-1815)	A partir de la III ^e République (Depuis 1885)
Quels hommes ?	Acteurs directs de la Révolution et illustres précurseurs : Mirabeau 1791*, Voltaire 1791, Rousseau (1794).	Martyrs de la Liberté : Bara°, Viala°, Le Peletier de St Fargeau 1793, Marat 1794*, Dampierre°, Beaupaire°.	Grands serviteurs de l'Etat, fonctionnaires civils, militaires et religieux : Tronchet 1806, Portalis 1807, Cabanis 1808, Caulaincourt 1808...	République des talents et du sacrifice, hommes politiques, savants, écrivains, militaires, émancipateurs... : Hugo 1885, L. Carnot 1889, M. Berthelot 1907, E. Zola 1908, J. Jaurès 1924, F. EBoué 1949, Braille 1952...
Quelles valeurs ?	Inscrire la Révolution dans la mémoire, c'est-à-dire dans l'histoire. Rompre avec le passé, marquer l'avènement d'une nouvelle ère et d'une nouvelle société.	Inscrire la Révolution dans l'instant, dans l'actualité immédiate. Assurer l'immortalité pour ceux qui sacrifient leur vie à la République et à la patrie.	Inscrire le régime dans la continuité de la Révolution et marquer ainsi sa légitimité. Instaurer un nouveau culte civico-religieux autour du service du nouveau régime.	Inscrire la reconnaissance de la nation dans une politique de la mémoire. Rendre l'immortalité accessible à tout citoyen ayant mérité de la patrie par sa vie ou sa mort. Elaborer un rituel d'éducation républicaine visant à élargir les bases de l'unanimité nationale.
Quel monument ?	Panthéon de la Révolution	Panthéon de la République	Panthéon de l'Etat	Panthéon de la Nation

Les dates correspondent à l'année de panthéonisation. Le symbole * indique que le corps a été ultérieurement jugé indigne de rester au Panthéon et a été « expulsé ». Le symbole ° indique que la panthéonisation n'a pas eu lieu.

APRÈS LA VISITE

- château de Voltaire à Ferney (01)
- musée Rousseau à Montmorency (95)
- maison natale de Louis Braille à Coupvray (77)
- maison de Victor Hugo à Paris
- musée Schoelcher à Pointe-à-Pitre (97)
- maison Zola à Médan (78)
- musée Jean Jaurès à Castres (81)
- musée Curie à Paris
- musée Jean Moulin à Paris
- musée Félix Eboué à Cayenne (97)
- maison de Jean Monnet à Bazoches-sur-Guyonne (78).

Lieux de sépultures :

- basilique de Saint-Denis (tombeaux des rois de France).
- église des Invalides à Paris (tombeau de Napoléon)
- Arc de Triomphe à Paris (tombe du soldat inconnu)

Rousseau au Panthéon

« La voix de toute une génération nourrie de ses principes, et, pour ainsi dire, élevée par lui ; la Voix de la République entière l'appelle ; et ce temple élevé par la patrie reconnaissante aux grands hommes qui l'ont servie, attend celui qui, depuis si longtemps, est placé en quelque sorte dans le Panthéon de l'opinion publique... »

Rousseau seul, [...] osa [...] professer hautement, en face du despotisme, la science de la liberté. »

Lakanal, *Rapport lu à la Convention au cours de la séance du 15 septembre 1794*, reproduit in PARIS J.-M., *Honneurs publics rendus à J.-J. Rousseau*, Genève, Carey éditeur, 1878, p.59-60.



Panthéonisation de Pierre et Marie Curie en 1995.

Les époux Curie

« En accueillant les cendres de Pierre et Marie Curie dans le sanctuaire de la mémoire collective, la République [...] affirme, à travers la vie exemplaire de Marie Curie, la nécessité de poursuivre le combat pour l'égalité des femmes et des hommes dans le droit comme dans les faits. »

François Mitterrand, *Livret distribué à l'occasion du transfert des cendres de Pierre et Marie Curie au Panthéon*, le 20 avril 1995.



Panthéonisation d'André Malraux en 1996.

Lexique

- **ABSIDE** : extrémité de l'église du côté de l'autel.
- **ARC-BOUTANT** : élément extérieur de renforcement en forme d'arc dont la poussée contrebutte celle d'une voûte ou d'une coupole.
- **BAS-CÔTÉ OU COLLATÉRAL** : vaisseau latéral.
- **BAS-RELIEF** : sculpture ayant un relief dont les formes en saillie représentent moins de la moitié du volume réel de l'objet ou du personnage figuré.
- **BASILIQUE** : église catholique dotée de certains privilèges par le pape.
- **CAISSON À ROSACES** : compartiment creux d'un plafond ou d'une voûte, orné d'un motif imitant une rose.
- **CHANOINE** : ecclésiastique siégeant au chapitre d'une cathédrale ou collégiale.
- **CHEVET** : partie externe du chœur d'une église.
- **CLAIR-OBSCUR** : procédé pictural consistant à créer un contraste entre une zone sombre et une zone lumineuse.
- **COLONNE CORINTHIENNE** : colonne cannelée surmontée d'un chapiteau à feuilles d'acanthes et volutes.
- **COLONNE DORIQUE** : colonne cannelée surmontée d'un chapiteau sans ornement.
- **COLONNE ENGAGÉE** : colonne partiellement insérée dans un mur.
- **COLONNE TOSCANE** : colonne présentant les mêmes caractéristiques qu'une colonne dorique, mais non cannelée et avec un entablement différent, sans ornement.
- **CROISÉE DU TRANSEPT** : espace central, lieu d'intersection de la nef et du transept.
- **CUL-DE-FOUR** : voûte en forme de quart de sphère.
- **ÉCOLE DES BEAUX-ARTS, PRIX DE ROME** : L'Académie des beaux-arts créée en 1648 (le terme d'« école » apparaît seulement au début du XIX^e siècle) place le dessin et la reproduction de scènes historiques à la base de tout enseignement, aux dépens de la technique picturale. Les élèves sont invités à participer au concours annuel du « prix de Rome » qui permet au vainqueur de partir étudier les œuvres antiques en Italie.
- **FRESQUE** : peinture murale obtenue par l'application de couleurs délayées à l'eau sur un enduit frais.
- **EMBELLISSEMENT** : terme ancien désignant l'urbanisme, c'est-à-dire l'aménagement des villes (rues, places, etc.).
- **ENTABLEMENT** : couronnement horizontal d'une colonnade.
- **FORUM** : place centrale des villes antiques romaines où se trouvaient les principaux édifices publics.
- **GÉNOVÉFAIN** : chanoine attaché au culte de sainte Geneviève, en latin Genovefa.
- **HÉLIOCENTRISME** : conception cosmogonique ou astronomique qui considère le soleil comme l'astre autour duquel tournent les planètes, par opposition au géocentrisme.
- **LANTERNON** : élément placé au-dessus d'un édifice pour l'éclairer.
- **ORDRE MORAL** : période de la III^e République marquée par la présidence (1873 - 1879) du maréchal Mac Mahon, qui vise à restaurer la monarchie et le pouvoir de l'Église catholique, ainsi qu'à établir un ordre moral après les désordres du Second Empire et les « crimes » de la Commune.
- **PANTHÉON** : Dans l'Antiquité, temple consacré à tous les dieux. C'est également, comme ici, le lieu où reposent les grands hommes d'un pays.
- **PENDENTIF** : triangle concave placé sous une coupole permettant de passer d'un plan carré à un plan circulaire.
- **PÉRISTYLE** : portique à colonnes appliqué contre la façade d'un monument.
- **PLAN EN CROIX GRECQUE** : plan où la nef, le chevet et les deux bras du transept ont la même longueur.
- **PLEIN CINTRE** : en demi-cercle.
- **THERME** : bain public dans l'Antiquité romaine.
- **TOILE MAROUFLÉE** : peinture réalisée sur toile, puis collée sur un mur.
- **VOÛTE À PÉNÉTRATIONS** : voûte formée par la rencontre de deux voûtes plein cintre (une longitudinale et une transversale)

Bibliographie

Généralités (urbanisme et architecture)

- CABANOT Jean, *Petit glossaire pour la description des églises*, Dax, A.E.A.L., 1995.
- COLSON Jean, *Paris des origines à nos jours*, Paris, Ed. Hervas, 1999.
- PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie (ss la dir. de), *Le guide du patrimoine Paris*, Paris, Ed. Hachette, Ministère de la Culture, 1994.

Le Panthéon (historique et description)

- LEBEURRE Alexia, *Le Panthéon, Temple de la nation*, Paris, Centre des monuments nationaux/Editions du patrimoine, 2000.
- Centre Régional de Documentation Pédagogique, C.N.M.H.S., *Le Panthéon, de l'église de Soufflot au monument républicain*, Paris, C.R.D.P. – C.N.M.H.S., 1980.
- Catalogue de l'exposition *Le Panthéon, symbole des révolutions*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites – Montréal, Centre canadien d'architecture, 1989. (épuisé)
- CD-Rom *Le Panthéon de Voltaire à Malraux*, Paris, C.N.M.H.S. – Editions du patrimoine, 1996.

Peintures et sculptures du Panthéon

- CHENNEVIERES Philippe de, « Les Décorations du Panthéon », in *L'Artiste*, Paris, Aux Bureaux de L'Artiste, 1885.
- MACE DE LEPINAY François, *Peintures et sculptures du Panthéon*, Paris, C.N.M.H.S. – Editions du Patrimoine, collection « Guides thématiques », 1997.

Les Grands Hommes

- BAECQUE Antoine de, « Les trois morts de Mirabeau », *L'Histoire*, n° 163 février 1993, pp 20-25.
- BONNET Jean-Claude, *Naissance du Panthéon, Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1998.
- OZOUF Mona, « Le Panthéon », in Nora Pierre, *Les lieux de mémoire, La République*, Paris, Editions Gallimard, 1992.
- *Les grands hommes du Panthéon*, (introduction par Jean-François Channet), Paris, Editions du patrimoine, 1996.

Le pendule de Foucault

- DELIGEORGES Stéphane, 1851-1902-1995, *Le pendule de Foucault au Panthéon*, Paris, C.N.M.H.S., Musée du Conservatoire des arts et métiers, 1995.

La plupart de ces ouvrages sont disponibles au comptoir de vente du Panthéon ou consultables sur rendez-vous au centre de documentation du Panthéon.



Plus de 600 000 élèves découvrent chaque année la diversité et la richesse des monuments de toutes les époques gérés par le Centre des monuments nationaux : abbayes, châteaux, grottes préhistoriques, sites archéologiques, lieux commémoratifs...

Lieux de mémoire, les monuments nationaux participent à la constitution de l'identité culturelle de notre pays. Leur étude et leur visite permettent d'aborder l'histoire et l'histoire de l'art, l'architecture, la littérature, la musique, les arts plastiques, les sciences et techniques... Les monuments sont donc des lieux d'accueil privilégiés pour l'enseignement artistique et culturel.

Aujourd'hui le Centre des monuments nationaux s'associe à l'action du ministère de l'Éducation nationale en faveur de l'enseignement de l'histoire des arts pour offrir aux enseignants des ressources pédagogiques au plus près de leurs nouvelles attentes, les accompagner dans l'élaboration de leurs projets et mettre en œuvre des plans de formation en partenariat avec les académies. Accueils spécifiques ou déjà structurés (visites adaptées, visites-conférences, ateliers du patrimoine...) sont proposés, pour les classes dans près de 60 monuments.

Le Centre des monuments nationaux présente son réseau de services d'actions éducatives et met à disposition des enseignants des ressources pédagogiques en ligne : www.action-educative.monuments-nationaux.fr

Administrateur :
Pascal Monnet

Responsables :
Joséphine Marino,
chargée d'action éducative
tél. 01 44 32 18 01

Centre des monuments
nationaux
Panthéon
Place du Panthéon
75005 Paris
tél. 01 44 32 18 00
fax 01 44 07 32 23

www.monuments-nationaux.fr

